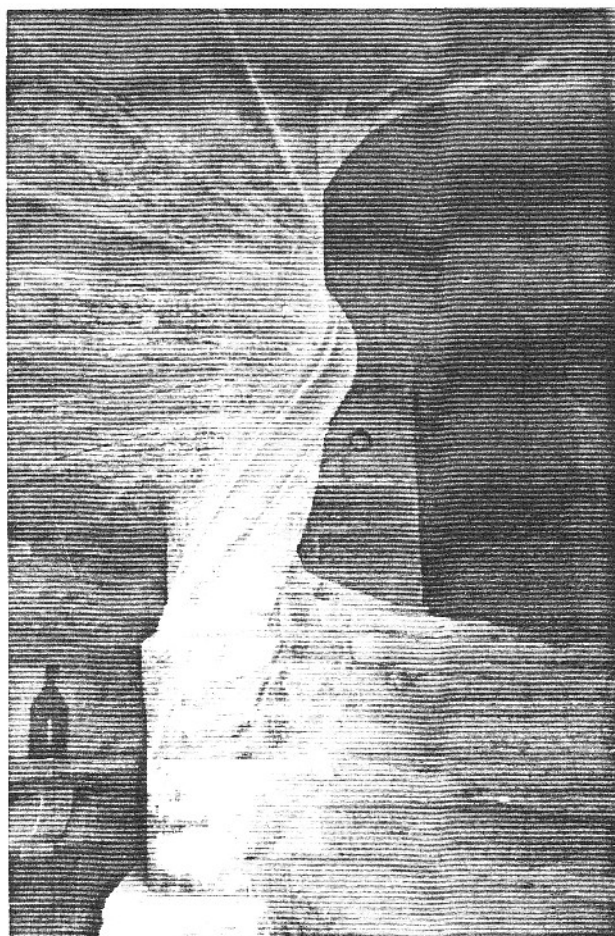


## BULLETIN D'INFORMATION



L'escalier du château de Lourmarin

## SOMMAIRE

## Colloques

Brésil  
Roumanie

## Nécrologie

Edouard Morot-Sir  
Jean Déjeux

## Bibliographie

Radio

Télévision

Expositions

Manifestation

Citations

Abonnements

## COLLOQUES

### ***Rencontre internationale Albert Camus***

Université Fédérale de Pernambuco à Récife (Brésil)

30 août - 3 septembre 1993

Un séminaire international s'est tenu à l'Université Fédérale de Pernambuco à Récife, du 30 août au 3 septembre 1993, à l'initiative du Professeur **Lucilo Varejao Neto**, du Département de Lettres et du Lectorat de français. Il a porté essentiellement sur les aspects idéologiques de l'oeuvre de Camus. A travers son rôle de journaliste (**Lucilo Varejao**); la problématique de l'absurde et le thème de la violence (**Walter Silva, Michel Zaidan, Charles Grive'**, de l'Université de Mannheim); les thèmes et motifs de l'oeuvre (**César Leal, José Rodrigues**, le théâtrologue **Joao Denys**); les aspects religieux de son théâtre (en particulier *Caligula* ) par **Ormundo Pires. Mario Hélio** a fait un exposé détaillé sur le voyage d'Albert Camus au Brésil et sa réception dans la presse. **Pierre Rivas** a situé Albert Camus par rapport à la jeune littérature algérienne d'une part, et en relation à la Chute du mur d'autre part. Plusieurs intervenants, dont le professeur algérien **Mohand Benachour**, enseignant de physique à l'Université Fédérale, sont intervenus pour situer Albert Camus dans les combats de son temps, et son actualité dans le monde d'aujourd'hui.

Par ailleurs, le **Théâtre da Paz de Belém** a monté *Caligula*, un spectacle de grande qualité, qui devait être donné également à **Fortaleza**.

Une exposition bibliographique des traductions et travaux sur Albert Camus en portugais a été parallèlement organisée par le professeur **Lucilo Varejao**.

On trouvera dans la thèse de **José Rodrigues de Paiva** *O espaço-limite no romance de Vergilio Ferreira* (Recife - Gabinete Português de Leitura) de nombreuses allusions à Albert Camus qui a si fortement marqué l'écrivain portugais, Prix Femina Etranger 1991.

**Pierre Rivas**

Université de Paris X-Nanterre.

## Le colloque *Albert Camus aujourd'hui*

annoncé dans le précédent Bulletin s'est tenu comme prévu les 15 et 16 octobre 1993 à l'**Université Babes Bolyai de Cluj-Napoca** (Roumanie).

C'était le premier colloque consacré à Camus non seulement en Roumanie mais dans un pays longtemps soumis au joug communiste. L'heureuse initiative en revient à **Virginia Baci** qui enseigne la littérature française dans cette université de 19000 étudiants située dans la capitale de la Transsylvanie. Il faut souligner que les communications et les discussions ont toutes eu lieu en français.

Les quelques mots de bienvenue prononcés par le recteur donnent la tonalité du colloque qui se tient dans l'imposante *Aula magna* (ou Salle des actes) : "Nous avons besoin de la liberté et d'hommes libres, de la démocratie et de démocrates". **Maurice Weyembergh**, qui assure la présidence de séance, lit un message de **Jacqueline Lévi-Valensi**.

**Brigitte Sândig** compare d'abord l'attitude de Benjamin Constant et de Camus face l'un à l'Etat totalitaire, l'autre au "pouvoir absolu". Du premier elle utilise principalement deux textes, *Des Effets de la terreur* (1797) et *De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne* (1814). Certes, les deux auteurs écrivent à un siècle et demi de distance: le régime totalitaire est un phénomène incommensurable, sans précédent. Quels qu'aient été ses crimes, Napoléon n'est ni Hitler ni Staline. Mais l'exposé, qui est clair et précis, trouve sa justification dans le fait que Camus cite et apprécie *Adolphe* et que Constant a comme lui une expérience de l'exil et une sensibilité à la terreur. La différence essentielle entre eux porte sur l'argent et le commerce que le libéral approuve et que le social-démocrate critique.

Dans la discussion qui suit, une ancienne détenue politique et professeur de français retraitée, Madame **Ileana Gherassim** a dit de façon émouvante comment ayant vécu les totalitarismes nazi et soviétique, elle a trouvé dans l'oeuvre de Camus un message d'espoir et une leçon de solidarité.

Puis **Maurice Weyembergh** présente une dense communication "Camus et Hannah Arendt. Temporalité et politique". Il remarque que les deux auteurs ont, à leurs débuts, consacré un travail universitaire, en tout ou en partie, à Saint-Augustin. Pour celui-ci, il y a le présent des choses passées, présentes et futures. Le passé n'existe en effet que s'il est remémoré et le futur que s'il est imaginé. C'est pourquoi ils sont tous deux vulnérables aux décisions prises dans le présent. La mémoire est ainsi manipulable. Les preuves sont souvent difficiles à fournir. Des entreprises négationnistes sont possibles. Pour les réactionnaires, l'âge d'or est au passé et le futur est une boîte de Pandore. Pour les progressistes, l'âge d'or se confond avec l'avenir radieux, l'histoire étant fabricable. Camus et Arendt, eux, accordent la priorité au présent. Il se représentent pareillement l'avenir comme ouvert, non déterminé à l'avance. Ils sont, conclut-il, alliés face aux catastrophes provoquées par les utopismes et les historicismes.

La séance de l'après-midi, est présidée par **Jean Yves Guérin, Ileana Gherassim** assurant symboliquement une présidence d'honneur. **Vasile Boari**, de l'Université de Cluj, présente d'abord telle quelle une étude rédigée en 1982 et qu'il ne lui eût pas été alors possible de rendre publique. Il s'intéresse à la question capitale de la fin et des moyens et souligne la dimension éthique de la politique

camusienne. Il la voit fondée sur un refus résolu du principe hobbesien *homo homini lupus*. Il souligne le rapprochement entre Camus et Dostoïevski d'une part, Péguy de l'autre.

**Jeanyves Guérin** étudie ensuite la notion de totalitarisme dans la réflexion camusienne. Son usage est d'abord polémique dans *Actuelles*. Après un détour par *La Peste* et *Les Justes*, il la montre se précisant dans *L'Homme révolté*. Il compare la confrontation par Camus du nazisme et du stalinisme à celle plus fouillée que proposent Hannah Arendt et Raymond Aron, puis rappelle comment, dans les années 1950, l'écrivain a su se montrer attentif aux révoltes antitotalitaires de RDA, de Pologne et de Hongrie. L'expérience lui ayant prouvé que la résistance est possible, il se situe entre Orwell et Soljenitsyne.

La journée s'achève avec un exposé de **Thierry Oswald**, de l'Université de Franche-Comté sur les *Lettres à un ami allemand*. Camus y cherche à clarifier la notion de patriotisme. Sa patrie à lui, qu'il dit avoir rencontrée en 1940, est une patrie qui n'exclut personne et qui s'inscrit dans l'Europe. Le patriotisme doit faire sa place à la justice. Le résistant entend détruire la puissance, non l'âme de l'adversaire: l'Europe devra lui faire une place. Il y restaure aussi l'idée de raison. Le conférencier se dit par ailleurs sensible aux accents chrétiens des *Lettres*. **Maurice Weyembergh** fait alors remarquer que si Camus est fasciné par les symboles chrétiens, il l'est aussi par les symboles grecs.

Le lendemain **Jean Sarocchi** assurant la présidence, **Horia Ursu**, enseignant de l'Université de Cluj-Napoca et lui-même écrivain, présente d'abord l'analyse textuelle d'un fragment de *L'Etranger* ("ce jour-là après le départ du gardien..."). Il fait jouer subtilement les notions d'ipséité et de mêmeté, de personnage et de personne. Chaque affirmation chez Camus est nuancée voire contredite par une autre qui déstabilise le sens et interdit l'orthodoxie. Puis **Ioan Nicolae Pop**, philosophe, s'intéresse à la question de la mimésis chez Camus à la lumière d'auteurs comme Heidegger, Derrida, Ricoeur, Adorno et Lukacs.

Ensuite **Jean Sarocchi** commence sa longue et riche communication par l'étude textuelle d'un fragment de *La Peste*. Le soleil, on s'en souvient, se fixe après le premier prêche du Père Paneloux. Il inonde la ville, il poursuit les citoyens. Ce soleil associé à la peste est une métaphore du totalitarisme. Camus joue en artiste sur un double registre. Il décrit exactement l'été oranais, il parle de la dictature, du parti unique, de l'orthodoxie, de la propagande. Dans la suite de sa communication, l'orateur se réfère à Saint Jean de la Croix, le poète de la nuit mystique. Dieu est le soleil noir des esprits intellectualistes et sensualistes. Rieux se souvient de *Noces*. Contre le fanatisme des idéologies il préconise un hédonisme sensible aux couleurs et aux odeurs du monde. L'homme n'est pas qu'un animal politique. Le hasard du calendrier faisant parler Jean Sarocchi le jour doublement anniversaire de l'exécution de Marie-Antoinette et de l'arrivée de Napoléon à Sainte-Hélène, sa communication s'achève autour du thème révolutionnaire par de suggestives confrontations entre Camus et Léon Bloy.

**Virginia Baciu** avait conçu le colloque comme un hommage à un des intellectuels occidentaux qui avait dénoncé ce qui se passait à l'Est de l'Europe. Il lui revient donc tout naturellement de faire le point de la réception de Camus dans son pays. *La Peste* a été traduit en roumain en 1965. *L'Etranger* puis *L'Exil et le royaume* en 1968, *Le Mythe de Sisyphe* en 1969, le Théâtre en 1970, les *Carnets* en 1972. Des extraits de *Noces* ont paru en revue et dans des anthologies. Parallèlement on note entre 1965 et 1982 des traductions en hongrois de *La Peste*, de *L'Etranger* et de *La Chute*, de *Caligula* et du *Malentendu*. Elle signale quelques représentations du *Malentendu*, notamment cette année à Tigru Mures. Deux thèses ont été soutenues, dont la sienne en 1979: *Le thème de la condamnation à mort chez Camus*. Les commentateurs ont généralement classé Camus parmi les existentialistes. Le seul livre paru sous l'ancien régime -en 1968- *Albert Camus ou la tragédie de*

*l'exil* est dû à un communiste. Ion Witner conteste le conservatisme et l'intolérance de Camus et prend le parti de Sartre dans la controverse de 1952. Il s'intéresse à l'algérianité et à la méditerranéité de l'auteur. Quatre ans plus tard, un ancien détenu Nicolae Barba consacre à Camus une partie importante de son livre *La lutte contre l'absurde*, mais il laisse de côté les aspects politiques de l'oeuvre. C'est significativement un roumain exilé, Virgil Verunca qui, dans un recueil paru à Paris en 1964, peut dire que les exilés ont trouvé dans les écrits de Camus la réponse à leur attente. Ce qui frappe dans cette communication, c'est qu'en Roumanie, comme en Tchécoslovaquie ou en Pologne, l'oeuvre de Camus a été connue tardivement et de façon sélective. Les censeurs communistes ont évidemment écarté *L'Homme révolté* et laissé publier des oeuvres littéraires supposées inoffensives. Or, les lecteurs, parce qu'ils avaient appris à lire autrement, ont su déchiffrer l'allégorie de *La Peste* comme un appel à la résistance individuelle et collective. La littérature, quand elle est dégagée des orthodoxies, est porteuse de liberté.

**Jean Sarocchi** conclut brièvement les débats. Quelque chose, dit-il, s'est joué à Cluj dans la détente fraternelle et la gravité.

Les quelques participants venus de loin à Cluj ont été impressionnés par la ferveur des débats. Le colloque a été l'occasion de contacts fructueux entre les chercheurs de deux mondes longtemps séparés. On ne s'étonnera pas que dans un pays qui s'efforce de se libérer difficilement du communisme, une importance considérable ait été pour la première fois accordée au thème totalitaire. La lecture de *La Peste* a aidé les dissidents et opposants roumains à penser leur situation et leur combat.

Les actes du colloques devraient être publiés très prochainement.

**Jeanyves Guérin.**

## CORRECTION

*N.D.L.R* : Une erreur bien involontaire s'est glissée dans le compte-rendu du **Colloque de Keele** fait dans le précédent Bulletin, page 27. Entre le deuxième et le troisième paragraphe il convient d'ajouter le paragraphe suivant. Nous prions **Antony Rizzuto** et **Jeanyves Guérin** de bien vouloir excuser cette omission dont nous portons seuls la responsabilité.

"**Antony Rizzuto**, de l'Université de New-York à Stony Brook, s'interrogea ensuite sur le couple camusien à partir de la "scène d'amour". Pour réussir celle-ci, il faut conjuguer le contact et la parole. L'homme camusien devient héros en l'absence de la femme. La mère quitte l'avant-scène avec *L'Etat de siège*. Une grille sépare Diego de Victoria comme Meursault de Marie. Dans le premier cas, elle est franchissable, mais Victoria va être abandonnée, sacrifiée à l'histoire. Cette passionnante communication s'achevait par une analyse serrée des adieux de Dora et Kaliayev. La première veut initier une scène amoureuse que le second bloque, comme s'il y avait une grille invisible entre eux. S'il est des scènes d'amour chez Camus, on les trouverait, selon le conférencier, dans *La Femme adultère* et *L'Etranger*, Janine et Meursault ont la leur respectivement avec la nuit et le monde."

## NECROLOGIE

### EDOUARD MOROT-SIR (1910-1993)

La Société des Etudes Camusiennes a récemment perdu l'un de ses plus fidèles membres fondateurs. Edouard MOROT-SIR, Professeur émérite de l'Université de la Caroline du Nord à Chapel Hill, est décédé d'une crise cardiaque le 27 mai 1993 à New-York où il s'était établi après sa retraite.

Né à Autun le 10 avril 1910, E. Morot-Sir fut agrégé de philosophie (promotion de 1934) et obtint son doctorat d'Etat en 1947 avec une thèse très remarquée sur la pensée négative. Officier de l'armée française en 1940, il fut interné après l'invasion des troupes allemandes. Sa brillante carrière professionnelle a connu trois phases distinctes, chacune durant environ une décennie. Il enseigna d'abord la philosophie aux universités de Bordeaux (1947-50), du Caire (1950-52) et de Lille (1952-57). C'est à cette époque qu'il commença à s'intéresser aux programmes d'échanges culturels entre la France et les Etats-Unis. Par la suite, il entama une carrière diplomatique qui l'amena à New-York où il fut Conseiller Culturel et Représentant permanent des universités françaises (1957-1969). En tant que Conseiller Culturel près l'Ambassade de France, Morot-Sir fut responsable de nombreuses visites et échanges d'artistes, d'enseignants et d'intellectuels. Il fut également l'organisateur principal de plusieurs expositions et concerts. En reconnaissance de ses services, le gouvernement le nomma Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur des Palmes Académiques. La troisième phase de sa carrière le vit reprendre l'enseignement universitaire comme professeur titulaire de littérature française à l'université d'Arizona (Tucson, 1969-1972). En 1972, il fut nommé à la Chaire qui porte le nom de William Rand Kenan, à l'université de la Caroline du Nord. A Chapel Hill, il dirigea de très nombreuses thèses de doctorat et fut aussi directeur de l'Institut Français qui, chaque année, accordait des bourses et décernait le Prix Chinard aux meilleures études de culture et de littérature françaises. Ayant pris sa retraite en 1979, il retourna à New-York.

Acteur et témoin d'une des périodes les plus turbulentes de la critique, tant en France qu'aux Etats-Unis, Edouard Morot-Sir insista toujours à donner à ce terme toute son ampleur. C'est pourquoi il lui fut impossible de séparer la pratique ou l'enseignement de la langue, de la littérature, de la philosophie et de la culture. La gamme de ses sujets va de Pascal à Beckett, de la philosophie morale à la théorie critique et linguistique. Outre de très nombreux articles sur Pascal, Malraux, Camus, Saint-John Perse et d'autres auteurs du 20<sup>e</sup> siècle, il fut l'auteur des ouvrages principaux suivants: *La Pensée négative* (1947), *Philosophie et mystique* (1947), *La pensée française aujourd'hui* (1970), *La Métaphysique de Pascal* (1970), "Les Mots" de Jean-Paul Sartre (1975), *Samuel Beckett: The Art of Rhetoric* (co-auteur 1976), *Du Surréalisme à l'empire de la critique* (co-auteur, 1984), *The Imagination of Reference I* (1993), *The Imagination of Reference II* (à paraître en 1995).

Tant aux Etats-Unis qu'en France, Edouard Morot-Sir fut un régulier des grands colloques où il se fit toujours remarquer par une présence à la fois stimulante et discrète. Citons, parmi d'autres, ceux sur Sartre (Cerisy, 1979) et Camus (Gainesville, 1980; Cerisy, 1982). Les membres de la Société qui ont fait sa connaissance à l'occasion de ces rencontres se souviendront qu'Edouard Morot-Sir alliait parfaitement l'érudition, la probité intellectuelle et la bienveillance à l'égard de tous ceux qui ne partageaient pas nécessairement ses opinions.

**Raymond Gay-Crosier.**

## Jean DEJEUX (1921-1993)

Le Père Jean Déjeux, de la Société des Pères Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Pères Blancs) était membre de la Société des Etudes Camusiennes. Il est décédé brutalement, à Paris, dans le métro, à la station Saint-Germain-des-Prés, le lundi 18 octobre 1993. Il aurait eu 72 ans le 5 novembre.

Il était connu comme LE bibliographe de la littérature maghrébine d'expression française, auteur d'une vingtaine d'ouvrages faisant autorité. L'intérêt qu'il portait à notre Société et à notre Bulletin s'explique par sa passion pour tout ce qui touche à l'Afrique du Nord.

Né à Albi (Tarn) le 5 novembre 1921, il devait passer son enfance et faire ses études dans la région nantaise (Rezé) d'où sa famille paternelle était originaire. Après les petits séminaires de Guérande, de Legé et de l'Abbaye de Chantenay, il part pour le scolasticat des Pères Blancs de Thibar (Tunisie) en septembre 1942. Dès janvier 1943 il est mobilisé aux Chantiers de jeunesse et en juin de la même année il est versé au 3<sup>e</sup> régiment de Tirailleurs Algériens, à Guelma. Il fera le débarquement en Italie et une guerre affreuse, au-delà des limites de l'humain, dira-t-il, dans les Abruzzes et à Monte Cassino. Il y sera blessé deux fois. Puis ce sera le débarquement près de Toulon en août 1944 où il sera à nouveau blessé; sitôt guéri il partira en Alsace. Démobilisé en octobre 1945, il rejoint Thibar aussitôt. Après un noviciat à Maison-Carrée et des études de théologie à Carthage, il sera ordonné prêtre en avril 1952. Il complètera sa formation par trois années d'études arabes et d'islamologie à la Manouba (Tunis). Son activité "missionnaire" sera principalement d'étude, d'enseignement de la langue arabe et de conférences. En Algérie, après l'indépendance, affecté au Centre de langue et de pastorale d'Alger, il organisera avec rigueur une bibliothèque de 40 000 volumes. En 1979 il soutiendra une thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg-II sur *la Littérature maghrébine d'expression française*. Depuis lors il est invité dans de nombreuses universités pour participer à des jurys de thèses et faire cours et conférences. Il est élu Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-mer (à laquelle il lègue par testament sa bibliothèque et ses précieux fichiers bibliographiques) et termine sa carrière comme Chargé de cours au Centre International d'Etudes francophones (Paris IV-Sorbonne) et à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO).

Comment et en quoi cet intellectuel se sentait-il profondément "missionnaire"? En cherchant à rencontrer des hommes et des femmes sur le plan humain, sur le plan très précis de la culture et de la littérature; à les rencontrer avec une compétence indiscutable, en vue d'une compréhension et d'un enrichissement mutuels; à être à l'écoute de la Parole qui se révèle dans leurs différences. Il ne cherchait ni à tolérer ni à être toléré (on ne tolère que l'erreur et le mal, disait-il), mais à être respectueux du travail de l'Esprit.

Tous ceux qui l'ont connu ont apprécié sa disponibilité, sa générosité dans la communication de l'information et des documents les plus rares, sa direction d'études pour les jeunes chercheurs à qui il consacrait un temps qu'il ne mesurait pas.

On ne lui connaît pas de successeur, et ses fichiers, si méthodiquement et quotidiennement tenus à jour, risquent fort d'être fermés au 18 octobre 1993.

Pierre Le Baut.

## BIBLIOGRAPHIE

Le Professeur **Robert F. Roeming** vient de publier la onzième et sans doute ultime édition en micro-fiches de sa Bibliographie d'Albert Camus qui compte plus de 9 000 titres, avec de précieux index onomastique, chronologique, thématique et même géographique. Agé de 81 ans et désormais, nous dit-il, à demi aveugle, il ne pense pas pouvoir présider dans un ou deux ans à une révision de cet immense travail, dont il espère que son éditeur trouvera les fonds nécessaires à une publication en forme d'ouvrage. D'ici-là, avec une très grande générosité, il se propose d'adresser gratuitement ces micro-fiches à quiconque en fera la demande de la part de la Société des Etudes Camusiennes à la "GOLDAMEIR LIBRAIRY - UNIVERSITY OF WISCONSIN-MILWAUKEE - P.O. Box 604 - Milwaukee-Wisconsin 53201 - U.S.A."

Nous y relevons, entre autres, ces références récentes qui avaient échappées à notre attention:

**Dunwoodie Peter:** "Hors du combat: Albert Camus et l'art de la polémique" *Lettres Romanes* (Belgique) vol.46, n°3, 1992, pp.213-228.

**Poulin Raymond:** *Les figures de l'absurde dans les récits et essais d'Albert Camus*, Dissertation - Université de Montréal - 1991.

**Schlette Heinz Robert,** " 'La Russie sera belle' Bemerkungen zu Albert Camus' Drama 'Les Justes' " - dans *Theologie zwischen Zeiten und Kontinenten* - Herder - 1993, pp.211-222.

[ *Il s'agit avant tout, dans cet article introductif, du sens des deux derniers actes de la pièce. La forme qui a longtemps prévalu de la "théologie politique" est couverte de ridicule, et on défend avec une insistance particulière le droit existentiel et éthique à une résistance violente contre la tyrannie. La pièce de Camus demeure, devant le terrorisme fanatique, une sorte de mise en garde.*]

**Sândig Brigitte,** " Zwei oder Drei Fremde Helden " [Deux ou trois héros étrangers] dans *Sinn und Form [Sens et Forme]* (45ème année - 1993 - n°4) pp.665-672.

**Sândig Brigitte,** " Albert Camus: *La Mort heureuse* (1938) - mit einem Ausblick auf *L'Etranger* (1942)" dans Edward Reichel, Heinz Thoma (ed.): *Zeitgeschichte und Roman im Entre-deux-Guerres [Histoire contemporaine et roman dans l'Entre-deux-guerres]*, Bonn, Romanistischer - Verlag 1993. pp 209- 219

**Gillet Chrystel,** "Symbolique des eaux dans *La Chute* d'Albert Camus", dans *Recherches sur l'imaginaire*, cahier XXIII (Presses de l'Université d'Angers), 1993.

**Guérin Jeanyves,** "Camus lecteur d'Anatole France" dans *Littérature et nation*, n°12, 1993, p.85-102.

L'hebdomadaire **Le Point** a publié un numéro spécial **Albert Camus** daté des 14-20 août 1993, avec des articles de **Jean-Pierre Amette, Christophe Barbier, Jean-Jacques Brochier, Philippe Lefait, Bernard-Henri Lévy**, et des interviews de **Roger Quilliot** et de **Rachid Mimouni**.



**Claude Sigaud** vient d'écrire un essai d'une soixantaine de pages sur "*La Gauche de Camus*" que l'on peut se procurer en photocopie chez l'auteur, 7, rue du Pré aux cerfs, 78320 - Le Mesnil Saint Denis (France). Au sommaire: Camus et le marxisme - Camus et les communistes - Camus et le socialisme - La politique et les politiciens - Une certaine idée de la gauche. - Il avait précédemment écrit un autre essai: "*Albert Camus, l'incroyant de bonne foi*" (45 pages).

Nouvelle édition:

**CALIGULA** est entré en septembre 1993 dans la nouvelle collection Folio-Théâtre des éditions Gallimard. La Préface, le dossier et les notes sont de **Pierre-Louis Rey**, professeur à Paris III.

## RADIO

Dans le cadre de ses "Nuits magnétiques", FRANCE-CULTURE a difusé le lundi 23 août 1993, lu par Jean Négroni "*Le Vent à Djemila*" d'**Albert Camus**.

## TELEVISION

Au cours du film de **Birgita Ashoff**, projeté sur la chaîne de télévision **ARTE** le 25 août 1993 à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Simone Weil, une photo du bureau de S. Weil, rue Auguste Comte est accompagnée d'une photo d'Albert Camus, avec le commentaire suivant:

*"...C'est ici qu'ont été rédigés nombre de ses textes, souvent à l'état de fragment. Sa bibliothèque personnelle a, elle aussi, échappé à la guerre. Albert Camus qui fut le premier éditeur de Simone Weil chez Gallimard, se retira pour méditer dans cette pièce avant d'aller recevoir son prix Nobel."*

**Canal +** a difusé le dimanche 29 août 1993 à 20 h.35 **La Peste**, film franco-britannico-argentin du Luis Puenzo (1992) d'après l'oeuvre d'Albert Camus.

## EXPOSITIONS

### Sauveur GALLIERO

du 3 juin au 10 juillet 1993  
**Centre Culturel Algérien**  
 171, rue de la Croix Nivert  
 75015 - Paris

*"UN PELERIN BARBARE" (Jean Sénac)*

Trente ans après son décès à Paris, **Sauveur Galliéro**, peintre d'Alger, apparaissait au Centre Culturel Algérien nanti de sa féérie de couleurs. Une cinquantaine de tableaux, une trentaine de gouaches et des dessins composaient un parcours sans faute de ce peintre dont **Camus** disait: *"la force de la vie fait le prix de cette peinture, son émotion et sa chair"*.

Ces peintures d'une autre rive, choisies en rapport avec l'Algérie, nous conviaient à un regard plein de tendresse et d'apaisement. Chez Galliéro, la couleur est là, comme pour rendre compte de l'instant suspendu où nature, culture et humanité travaillent à l'harmonie du monde. La mer est présente, calme et attirante et avec elle tout un cortège de compagnons aux noms naturels de môles, cimetières ou personnes animées. A ce titre, la peinture de Sauveur Galliéro est à l'opposé de la photographie: l'expression n'est pas arrêt sur image.

Car le mouvement mobilise aussi la couleur.

Sauveur Galliéro, dont l'influence fut grande dans le milieu culturel algérois, peintres comme écrivains, écrit sa peinture, son art avec des lettres de noblesse.

**Guy Basset.**

### Louis BENISTI

#### Espace Interrogation

24/26, allée Courbet  
 83000 - Toulon

(tous les jours de 15h.30 à 19h.30, sauf dimanche)

Louis Bénisti (né à El-Biar le 15 mai 1903) dédicace le catalogue de son exposition toulonnaise *"aux amis d'Albert Camus qui près de moi savait nous tracer le chemin de nos enthousiasmes"*.. C'est Jean de Maisonseul qui lui fit connaître Camus dès 1930. En 1935 il participe à la scénographie de théâtre de l'équipe dirigée par Camus. Leur amitié sera indéfectible et il aime à la raconter.

Qu'il soit ici remercié de nous rendre les couleurs et les formes des intérieurs et des terrasses de cet Alger si cher.

**P.L.B.**

## MANIFESTATION

### **L'Institut du Monde Arabe**

1, rue des Fossés Saint-Germain  
75005 - Paris

organisera au mois de mai 1994, sous la direction de Madame Ouardia Oussedik une série de manifestations consacrées à Albert Camus. Le prochain Bulletin vous en donnera le programme détaillé.

## CITATIONS

### A propos de l'injustice...

Les **Cahiers Simone Weil**, revue trimestrielle publiée par l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil, consacrent leur livraison de juin-septembre 1993 (T. XVI - n° 2-3) à Simone Pétrement (1907-1992), philosophe, condisciple, amie et biographe de Simone Weil. Nous y relevons cette *Note* de **Simone Pétrement** comparant la pensée de Camus et celle de Simone Weil:

*" Révolte contre l'injustice avant tout, dit Camus. Plutôt volonté de ne pas profiter, elle [Simone Weill, de l'injustice. La différence est que cela dépend de nous et peut s'obtenir sans aucune violence à l'égard d'autrui. Nous ne pouvons pas empêcher toute injustice, et même quand nous pouvons en empêcher une, ce n'est pas toujours sans inconvénient et injustice nouvelle, mais nous pouvons en général nous empêcher d'en profiter."*

### A propos de la peine de mort...

**Bernard Franck** dans sa Chronique du **Nouvel Observateur** (4-10 novembre 1993) écrit:

*"Un récidiviste, M. Roland Ningesser, député RPR du Val-de-Marne, vient de proposer au bon coeur de ses collègues une loi qui rétablirait la peine de mort dans certaines circonstances. Dans des circonstances favorables à cette peine. Et une mort propre. Au nom de la pensée chrétienne et humaniste. Et compte-tenu que les criminologues considèrent qu'au bout de quinze à vingt ans de détention la plupart des condamnés sont réduits à l'état de loque humaine. Que de bons arguments chrétiens et humains! Le coeur de 137 députés a déjà fondu. Non, je préfère relire jusqu'à la fin de mes jours ce qu'a écrit **Camus** sur la peine de mort. Et m'en tenir là."*

**Pour n'avoir plus à y penser  
Pour nous faciliter la tâche**

**REGLEZ DES AUJOURD'HUI  
VOTRE COTISATION-ABONNEMENT  
pour l'année 1994**

**en versant  
50f. (étudiants)  
100f.(adhérents)  
160f. ou plus (bienfaiteurs)**

**à l'ordre de la SOCIETE DES ETUDES CAMUSIENNES  
adressés à Guy BASSET  
26 bis, rue des Fusillés  
88100 - Saint-Dié.**

**MERCI.**